

signification, et celles-ci en discours. Pour peu qu'un désir de connaître anime cette main qui reproduit des lettres, des mots et des phrases, et qu'il anime cet esprit qui, à l'unisson, les "reproduit" lui aussi, à un autre niveau, - sûrement cette double action crée alors un contact autrement intime entre ma personne et ce message dont je me fais le scribe-rédacteur, que l'acte, surtout passif et sans support ni trace tangible, de l'oeil qui se contente de lire.

Cette tâtonnante intuition va dans le sens d'une constatation de longue date - c'est que chez moi Le rythme de la pensée qui travaille (qu'il s'agisse de travail mathématique ou de tout autre, y compris le travail que j'appelle "méditation") est le plus souvent (sinon toujours) celui de la main qui écrit, et nullement celui de l'oeil qui lit^{11(*)}. Et la **trace écrite** laissée par ma main (ou parfois, par la machine à écrire manoeuvrée par mes mains...), au rythme de la pensée qui progresse sans hâte et sans jamais lambiner, est le support matériel indispensable de cette pensée - à la fois sa "voix", et sa "mémoire". Je soupçonne d'ailleurs qu'il doit en être plus ou moins de même (peut-être à un moindre degré pourtant) chez la plupart sinon chez tous les "travailleurs intellectuels".

17.6. L'enfant et la mer - ou foi et doute

Note 103 (27 septembre) De toutes façons, le fait est là ; tout comme je ne saurais "entrer" dans une théorie mathématique qu'en écrivant, je ne commence guère à entrer dans un texte-message, dans "l'entre les lignes" d'un message, qu'en le **réécrivant**. Mon premier travail de méditation "sur textes" s'est transformé, une platitude apparente a commencé à s'ouvrir sur une profondeur vivante, et l'absurde à trouver un sens, **à partir du moment** où j'ai commencé à réécrire in extenso le message, ou (dans le cas où celui-ci est de dimensions prohibitives) les passages qu'un flair me faisait sentir comme cruciaux.

On me dira qu'à défaut de critères "objectifs" fiables pour garantir la validité d'une "interprétation", présentée comme résultat ou aboutissement d'un (soi-disant ?) "travail" sur un texte disons, on peut faire dire exactement tout ce qu'on veut à n'importe quel texte ou discours, lui inventer tel "message" qu'il nous plaît de lui prêter. Rien de plus vrai certes et les exemples sûrement abondent ! Je doute d'ailleurs (sauf peut-être dans une discipline délimitée comme l'histoire - et encore...) qu'il soit possible de dégager de tels critères. Cela ne servirait pas à grand chose de toutes façons : ni à empêcher quiconque d'inventer à gogo des interprétations fantaisistes, ni à permettre à quiconque de sonder et de découvrir le sens véritable d'un message, d'une situation, d'un événement. Règles et critères sont des ingrédients d'une **méthode**, laquelle a son utilité et son importance (souvent surestimée d'ailleurs, au détriment d'autres facteurs et forces d'une toute autre nature), comme outil de découverte et de consolidation dans le développement de la connaissance scientifique ou technique, dans celui aussi d'un savoir-faire quelconque : conduire ou réparer une voiture, etc. Par contre, au niveau de la connaissance et de la découverte de soi et d'autrui, le rôle de la méthode devient entièrement accessoire : c'est "l'intendance" qui suit à coup sûr, quand l'essentiel est là. Et de s'inspirer ou partir d'une méthode, voire même de s'y accrocher mordicus, ne favorise en rien l'apparition de cette chose plus essentielle - bien au contraire !

Pour le dire autrement : celui qui part pour trouver telle chose décidée d'avance (qu'il qualifiera de "vraie", ou de "vérité") n'aura aucune peine à la trouver, et même à la prouver à son entière satisfaction - et sûrement

^{11(*)} Cette circonstance, qui semble jouer chez moi à un degré plus fort que chez la plupart de mes collègues mathématiciens, m'avait jadis rendu difficile de m'insérer dans les séances de travail collectif du groupe Bourbaki, me trouvant bien incapable de suivre les lectures au rythme où elles se poursuivaient. Je n'ai d'ailleurs jamais vraiment aimé lire des textes mathématiques, même ceux de toute beauté. Ma façon spontanée de comprendre des maths a toujours été de les **faire**, ou de les **refaire** (en m'aidant au besoin, ici et là, d'idées et indications fournies par des collègues ou, à défaut de mieux, par des livres. . .).